

choses et d'autres, sans retrouver cependant leur gaieté et leur bonne humeur d'auparavant.

Dans l'intervalle le soleil était descendu derrière l'horizon, et une brume grise annonçait l'approche de la nuit.

Ils pouvaient être encore à un quart de lieue du faubourg de Molenbeck, lorsque Victor s'écria avec surprise :

— Franz, Franz, vois donc, là devant nous, à côté de la route.

— Quoi donc ?

— Cette femme, là.

— Eh ! bien, c'est une paysanne qui se repose.

— Se repose-t-on sur la terre gelée ? Non, ce sont de pauvres gens ; ils ont froid. Comme ils sont là ramassés sur eux-mêmes ! Il me semble que je les vois trembler.

Les deux amis continuèrent leur route, et s'approchèrent de la femme assise par terre.

Ce doit être une mère, car elle tenait un petit garçon de trois ou quatre ans sur ses genoux et serré sur sa poitrine, tandis qu'une petite fille de onze à douze ans dont la tête frisée s'appuyait contre son épaule, paraissait dormir...

Les vêtements de ces malheureux quoique très pauvres et bien insuffisants contre l'âpre froidur, écartaient l'idée que ce pussent être des mendiants. Aussi Victor hésitait-il à leur adresser la parole, et peut-être aurait-il passé sans mot dire, car la femme tenait les yeux baissés, et les enfants ne bougeaient pas ; mais lorsqu'il vit que des larmes silencieuses roulaient dans les yeux de la mère, il s'arrêta, et demanda d'une voix attendrie :

— Femme, pourquoi pleurez-vous ?

Un triste hochement de tête et un profond soupir furent la seule réponse qu'il obtint. Si la femme avait besoin de secours, peut-être comprenait-elle qu'elle ne pouvait rien attendre de deux jeunes gens à peine sortis de l'enfance. Peut-être aussi était-elle tout à fait découragée.

— Dites-le moi toujours, reprit Victor presque en suppliant. Je vois bien que vous êtes malheureuse.

— Oui, oui, bien malheureuse, abandonnée de Dieu et des hommes ; soupira la femme.

— Mais, bonne femme, vous ne pouvez pourtant pas rester assise là sur la terre gelée avec vos pauvres petits enfants ?

Cette phrase encore n'obtint pas de réponse qu'un soupir désolé et de nouvelles larmes.

(L: suite au prochain numéro).

LE CANADIEN ILLUSTRÉ.

Paraît tous les jeudis. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

A ceux qui voudront bien se charger de la vente de notre Journal, nous leur vendrons 16 cents la douzaine. Nous donnerons 10 par cent pour chaque abonnement que l'on nous fera parvenir.

Celui qui nous enverra les noms de cinq souscripteurs avec le montant de l'abonnement pour un an, recevra un sixième numéro gratis pendant six mois.

Les frais de port sont à la charge du propriétaire.

L'abonnement est invariablement payable d'avance. Nous ne ferons jamais exception à cette règle.

Toutes correspondances et envois d'argent doivent être adressés comme suit : LE CANADIEN ILLUSTRÉ, Boîte 1959 B. P., Montréal.

LE CANADIEN ILLUSTRÉ est en vente chez tous les marchands de journaux, 2 cents le numéro.



Biscuits Purgatifs Parisiens

Le meilleur Remède contre la

Constipation, Migraine, Maux de Tête,

Etc., Etc., Etc.

A vendre dans toutes les Pharmacies et chez les seuls propriétaires

PICAULT & CIE.,

75 RUE NOTRE-DAME, Coin de Bonsecours, Montréal.

IMPRIMERIE DU JOURNAL

Le Canadien Illustré

32, Rue Bonsecours, Montréal.

Le soussigné informe respectueusement ses amis et le public en général, qu'il est prêt à exécuter toutes sortes d'impressions dans les deux langues, telles que :

CARTES D'AFFAIRES,
 CARTES DE VISITES,
 CARTES DE RAFFLE ET BAL,
 EN-TÊTES DE LETTRES,
 EN-TÊTES DE COMPTES,
 CIRCULAIRES,
 MEMORANDUM,
 ÉTIQUETTES,
 LETTRES FUNÉRAIRES,
 PETITES AFFICHES,
 CATALOGUES,
 PAMPHLETS,
 OUVRAGES DE LOI,
 ETC., ETC., ETC.

Le tout exécuté avec soin et sous le plus court délai.
 Les prix défient toute compétition.

J. P. BYETTE, Imp.